

Michael Roy

La Nuit Américaine

Vernissage le samedi 21 avril
Exposition du 21 avril au 26 mai 2018

La nuit américaine est une technique de cinéma qui permet de tourner en plein jour des scènes d'extérieur déroulées la nuit. Étrangement, c'est une expression exclusivement française (en anglais elle est désignée par « day for night ») qui signifie cette capacité du cinéma à faire du vrai avec du faux. C'est aussi le titre d'un film de François Truffaut qui mettait en abîme le tournage d'un film, mélangeant la fiction et la simulation du réel. Ce sont des questions qui traversent l'exposition de Michael Roy: les tonalités de bleu et de noir et blanc qui dominent l'ensemble évoquent une atmosphère nocturne artificielle, créée par des filtres qui rendent plus indistinctes les sources de chaque image et leurs temporalités.

L'évocation du cinéma se poursuit aussi par des toiles où l'artiste dessine au carbone des captures d'écran de génériques de début de certains films (quelquefois aussi de fin), dont le graphisme est immédiatement évocateur d'un climat et fonctionne comme un indice de la fiction à venir - le film que nous déroulons dans notre tête. Il mélange des films industriels à certains plus remarquables - la modernité graphique de *Weekend* de Jean-Luc Godard, sorti peu de temps avant Mai 1968, qui anticipait les bouleversements à venir - tout en cachant parfois une douce ironie - *Let's Make Love* a été traduit dans sa version française par *Le Milliardaire* (film de George Cukor avec Marilyn Monroe). Mais ce qui relie ces titres (« *Things to come* », « *Le soir* », « *Remember the night* », « *A man for all seasons* ») est leur caractère métaphorique: le générique comme une promesse, un geste de séduction, une méthode de drague. Comment éveiller le regard, déclencher un désir?

La série de cyanotypes représentant des hommes nus, déconstruit les codes d'une masculinité surjouée, d'ordinaire synonyme de maîtrise et de puissance, pour les rendre fragiles, introduisant une vulnérabilité. Il s'agit de photos d'acteurs connus, parfois prises à leur insu par des paparazzi, parfois réalisées pendant leur jeunesse, mais en définitive ce sont des images qui ne sont pas censées être diffusées, des images que nous ne devrions pas voir. La difficulté à identifier les acteurs est accentuée par la méthode d'impression de l'artiste: les cyanotypes sont des photos réalisées sans appareil photo, uniquement par exposition solaire, ce qui prolonge leur érosion. Poussant cette disparition progressive des images au paroxysme, Michaël Roy expose des piles de magazines fossilisées, entièrement blanches. Cette déperdition inévitable, que l'artiste accélère à travers des reproductions de reproductions, semble à rebours de la haute définition voulue par les images numériques. Car, d'un point de vue du désir, nous ne voyons pas plus clair qu'avant.